

Le Mythe du Mythe ou Le Mythe de soi

Cercle Philo Sophia

18/06/10

A – Le Mythe de soi

P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1990, p. 410 s'achève ainsi
« Seul un discours autre que lui-même [...] convient à la méta-catégorie de l'altérité
sous peine que l'altérité se supprime en devenant même qu'elle-même... »

Anamnèse et Mythe de soi

1. En psychologie, l'anamnèse - *qui remonte jusqu'au début comme un saumon le torrent régénérateur* -, est la *biographie* du sujet, les informations relatives *au passé*. L'anamnèse permet de *comprendre la genèse d'un problème* (par exemple : ce qui favorise un comportement dépressif) : recueillir un ensemble d'informations touchant à la situation familiale, conjugale, professionnelle, religieuse (ou scolaire dans le cas d'enfant), aux loisirs, aux antécédents médicaux et personnels (par exemple, la grossesse a-t-elle été désirée ? Comment s'est déroulé l'accouchement ?), le tout étant de se donner **un aperçu de la situation passée, mais aussi actuelle du sujet pour mettre en lien le vécu avec la problématique amenée.**
2. **En se re souvenant, on re construit**, et la mémoire élabore le passé, autour d'éléments factuels historiques et d'autres à qui *les élaborations successives* finissent par donner une connotation, voire un caractère quasi factuel, tellement le fait de (se) raconter – les points de vue et les points de vie -, deviennent avec le temps, des éléments constitutifs de la mémoire intégrée.
3. C'est par l'anamnèse – ici comme ailleurs pendant le processus thérapeutique -, que *la personne humaine émerge peu à peu comme 'être' au cours de son 'devenir'* : chacun se raconte à soi-même son histoire, et c'est cette histoire auto racontée qui devient véritablement **l'histoire de sa vie**¹ : le sujet ré arpente tous les passages obligés de sa vie, ressort triomphalement des impasses de ses circuits, mène à bien des négociations restées en suspens et reconnaît lucidement ses impréparations, ses incohérences, ses audaces suicidaires, en activant au mieux les capacités insoupçonnées de son cerveau reptilien...

Vivre sans mémoire assumée, c'est mener une vie de gruyère...

Qu'est-ce qu'un mythe, ici appliqué ?

1. *C'est un récit qui se veut explicatif et fondateur d'une pratique, celle du sujet; il propose une explication pour certains aspects fondamentaux du mien monde et de la mienne société qui m'a forgé ou qui le véhicule, et de ma vie dont je refais le parcours : mon statut d'être humain, et notamment mes rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus (d'un autre sexe, d'un autre groupe), etc., la genèse de mon humanité.*
2. **Le mythe de sa vie**
 - n'est ni une légende, ni un conte, ni un roman, bien qu'il puisse comprendre des éléments fabuleux, et donner à penser :

¹ Problématique de toute autobiographie

- il relève d'une **forme archaïque de soi (le fameux cerveau reptilien !)**, mais non négligeable, du fonctionnement de l'humanisation de tout homme, en général et en particulier, mais jamais arbitraire.
 - Il a un lien direct avec la structure religieuse et sociale de l'individu, e, tant qu'appartenant au peuple d'où il vient, et avec leur cosmogonie.
3. **Une autre dimension** du mythe des soi, c'est qu'il se rapporte à des événements qui se sont passés - même phantasmés -, avant la conscience de son propre engendrement : la valeur qu'on lui attribue provient de ce que les événements censés se dérouler à un quelconque moment du temps, finissent par former aussi une structure mentale permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur.²
 4. C'est ainsi que **le mythe raconte 'mon' histoire sacrée**, performative pour moi dont il mesure l'épaisseur culturelle et me *crée* par le fait même. Il relate tous les événements primordiaux à la suite desquels je suis l'homme devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire *un être mortel, sexué, organisé en société, obligé de travailler pour vivre, et vivant selon certaines règles en nourrissant certains espoirs...* Ce mythe d'identité est vrai simplement parce que moi, dont il est l'image, j'existe aujourd'hui.
 5. C'est pourquoi, (se) réciter le mythe, (se) le raconter... produit **une re-création du monde qui est le mien**, par la force d'un rite à respecter. Le mythe n'est jamais récité n'importe quand, mais à l'occasion de moments significatifs, quasi liturgiques, à l'occasion d'un commencement, d'une transformation ou d'une finale dont il rend compte (ou *rend conte*, c'est selon).
 - La première exigence est – *apparemment* -, le fait de représenter la vie telle qu'elle est et a été vécue, indépendamment des explications psychologiques.
 - La deuxième exigence est – *tout aussi apparemment* -, d'organiser les faits racontés en un système cohérent, faisant ressortir un certain sens de l'existence,

L'ambition de trouver ou d'imposer un sens global à sa propre existence colore inévitablement le traitement de l'ensemble des événements rapportés,

Le mythe de soi narre en fait sa propre histoire exemplaire, en transposant une réalité vécue (histoire) en une expérience ontologique(métahistoire) : il ne saurait s'assimiler à une pure fiction ou à une légende, parce qu'il est enraciné dans le réel pour exprimer le rapport que l'homme entretient avec le cosmos et la société, qu'il s'installe au centre de l'être afin de révéler la signification de son aventure et de son comportement³.

6. **Le mythe de soi est une nécessité organique de l'image de soi.** Je ne serai jamais autre que *'moi-même avec...'* : **mon « être ce que je suis »** est indissolublement lié à ces images de mes enfances multiples (*est-on jamais le contemporain parfait de soi ?*), et parce qu'elles sont miennes et parce qu'elles sont... belles ! Toutes les institutions du monde n'ont jamais rien pu contre elle.
 - ✓ *L'analyse du premier mythe gravé de l'humanité sur l'inéluctable destin mortel des hommes, l'épopée mythique de Gilgamesh, met en lumière l'évolution des aventures psychiques du héros. Son histoire ne se développe en effet qu'avec et à partir de sa rencontre avec l'autre, son presque semblable, alter ego indispensable. Cette rencontre inaugure la traversée d'épreuves et de conquêtes dans une réalité extérieure culturelle et cultuelle, mais aussi dans une réalité psychique.*
 - ✓ *De la rencontre de l'autre au partage de vie, puis surtout au vécu de la perte peut s'explorer l'expérience internalisée/intériorisée de la relation à autrui et au monde. Car en cette épopée de la culture mésopotamienne, cet autre aura été utilisé par et pour le héros Gilgamesh en tant qu'alter ego mis en scène dans le théâtre de sa propre évolution psychique aux prises avec des réalités du monde, en éclairant les temps de l'aventure psychique où se succèdent les découvertes à valeur initiatique pour l'espèce humaine.*

² cf Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958 p.74 - 231

³ cf Marc Eigeldinger, Jean-Jacques Rousseau. *Univers mythique et cohérence*, Neuchâtel, Éditions La Baconnière, 1978. p. 11-12.

- ✓ Cette évolution permet au héros d'accéder à l'**intériorité d'une pensée** par introjection de ses affects douloureux de perte, de quête identificatoire de ses origines, et de transformation de son avenir de mortel en acte créatif de construction, d'écriture et même de basculement de civilisation.
- ✓ La mythologisation de cette progressive introjection relationnelle, sous forme d'une épopée célébrée durant deux millénaires avant notre ère, souligne le ressenti fondateur pour la pensée humaine de ces transformations psychiques.

L'Intériorité

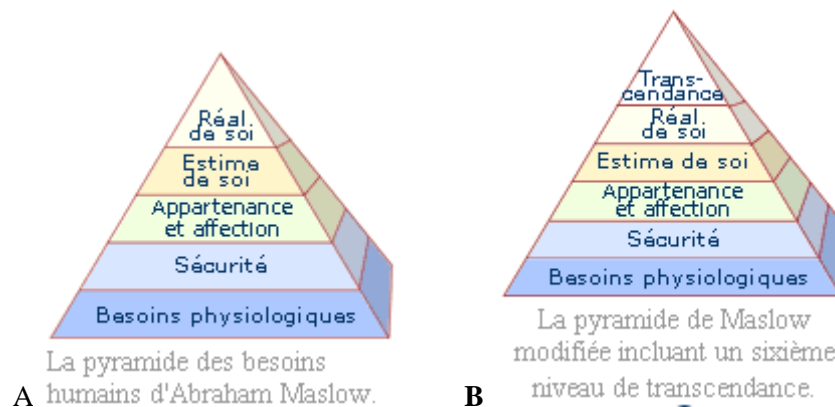
1. Le problème de l'intériorité a longtemps été confondu avec celui de la connaissance du soi intérieur, par exemple sur le mode de l'**introspection**. D'après la doctrine classique, ce qu'on peut dire de l'intériorité suppose :
 - le caractère essentiellement conscient des phénomènes psychologiques et la transparence de la conscience au regard d'elle-même ;
 - l'indépendance de ces phénomènes vécus au regard du physiologique et du corporel, ce qui les caractérise en général comme "spirituels" ;
 - la nature individuelle et non partageable de ces vécus : raison pour laquelle l'introspection prévaut sur toute objectivation scientifique.
2. **L'extase, le sentiment de connexion avec l'univers, la conscience aiguë de son être profond, le mysticisme, etc.**, bien qu'ils soient souvent considérés avec suspicion, ces états sont non seulement sains, mais représentent l'actualisation des *besoins supérieurs de l'être humain*. Comme son nom l'indique, le **trans-personnel** concerne ce qui existe au-delà de la personnalité, de son conditionnement et de son petit monde.
3. En tant que pratique, cette psychologie a pour objet la *pleine réalisation* de la personne qui cherche à **devenir le dieu qu'elle est au plus profond d'elle-même**. Par conséquent, elle se préoccupe aussi des perturbations résultant de l'enfermement des potentiels illimités de la conscience dans *les structures limitées de l'ego* – comme cela peut se manifester au moment de crises existentielles ou de ce que l'on appelle des crises d'émergence spirituelle⁴.
4. Le *mouvement transpersonnel* déborde du cadre de la psychologie individuelle pour toucher toutes les sphères de l'activité humaine – économie, écologie, philosophie, théologie, religion, etc. – qui peuvent être inspirées par une conception sacrée du monde.

A titre d'information, la pyramide d'Abraham Maslow (1908-1970) des besoins humains établit la base nécessaire à tout homme :

⁴ 'Du haut du ciel la voix du Christ a renversé Saul : il a reçu l'ordre de ne plus poursuivre ses persécutions, et il est tombé la face contre terre. Il fallait qu'il soit d'abord terrassé, et ensuite relevé ; d'abord frappé, puis guéri. Car le Christ n'aurait jamais vécu en lui, si Saul n'était pas mort à son ancienne vie de péché. Ainsi renversé à terre, qu'est-ce qu'il entend ? « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon » (Ac 26,14). Et lui de répondre : « Qui es-tu, Seigneur ? » Alors la voix d'en haut continue : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes ». Les membres sont encore sur la terre, c'est la tête qui crie du haut du ciel ; elle ne dit pas : « Pourquoi persécutes-tu mes serviteurs ? » mais « Pourquoi me persécutes-tu ? »

Et Paul, qui mettait toute son ardeur à persécuter, se dispose déjà à obéir : « Que veux-tu que je fasse ? » Déjà le persécuteur est transformé en prédicateur, le loup se change en brebis, l'ennemi en défenseur. Paul apprend ce qu'il doit faire : s'il est devenu aveugle, si la lumière du monde lui est soustraite pour un temps, c'est pour faire briller dans son cœur la lumière intérieure. La lumière est enlevée au persécuteur pour être rendue au prédicateur ; au moment même où il ne voyait plus rien de ce monde, il a vu Jésus. C'est un symbole pour les croyants : ceux qui croient en Christ doivent fixer sur lui le regard de leur âme, sans tenir compte des choses extérieures...

Saul est donc conduit à Ananie ; le loup ravageur est amené à la brebis. Mais le Pasteur, qui conduit tout du haut des cieux la rassure... : « Sois sans inquiétude. Je lui ferai découvrir tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom » (Ac 9,16). Quelle merveille ! Le loup est amené captif à la brebis... L'Agneau, qui est mort pour les brebis, leur apprend à ne plus craindre'. Saint Augustin (354-430), évêque d'Hippone (Afrique du Nord) et docteur de l'Église
Sermon 279



une progression hiérarchique à cinq niveaux (A), dont le plus élevé est la *réalisation* ou *l'actualisation de soi*. Cette dimension concerne l'aspiration à concrétiser ses capacités et talents, à *croître*, à développer son potentiel (d'où les termes aujourd'hui courants de *croissance personnelle* et de *mouvement du Potentiel humain*).

Plus tard, Maslow a raffiné ce dernier niveau pour y incorporer des notions de *dépassement de soi* ou de *transcendance*⁵ (B).

5. *La psychologie transpersonnelle ne se limite pas aux problèmes personnels; elle ne joue pas tant dans le territoire de l'ego, mais là où l'ego s'efface et abandonne sa place dominante. Si, dans la psychologie classique, les modèles sont des hommes et des femmes performants, motivés, efficaces, bien intégrés socialement, **ceux de la transpersonnelle sont des saints, des sages et des héros de l'humanité.** Ce qui ne veut pas dire que cette approche nie l'importance d'un ego sain : au contraire, c'est à partir d'assises solides et équilibrées que l'être humain peut atteindre d'autres dimensions.*
6. ***L'ouverture de la conscience** se fait normalement et naturellement : primitive chez l'enfant, elle se développe graduellement, passe par le stade de l'identification à l'ego d'abord, puis devrait pouvoir s'ouvrir à l'ensemble de la création. À son stade de développement ultime, la conscience s'apparente même à *l'éveil* ou à *l'illumination* dont parlent de nombreuses traditions mystiques⁶.*
7. ***L'expérience transpersonnelle, enfin, n'est pas une méthode** : c'est une conception de l'être humain et du monde qui l'entoure, c'est une véritable Weltanschauung en soi, rare et difficile. Elle consiste à révéler et à provoquer chez les individus *des états non ordinaires de conscience*, à faire éclater les limitations mentales ou émotives et à donner accès à une conscience beaucoup plus vaste de la réalité⁷ : *sans l'aide d'une quelconque drogue, douce ou dure, sans même l'absinthe chère à Baudelaire, ni l'ecstasy chère à MacLuhan ! Ou la mescaline chère à Carlos Castaneda ! A la Pentecôte, les gens disaient que les Douze étaient pris de vin !**
8. **Cette expérience exige exercice, apprentissage et discipline.** J'ai pour ma part de par le monde
 - ✓ fréquenté diverses formes de méditation,
 - ✓ *quêté* la *vision*,
 - ✓ vécu *positivement* la *régression* dans ma vie antérieure,
 - ✓ (fait) interprété(r) mes rêves nocturnes et lucides,

⁵ Plusieurs penseurs ont alors cru bon de créer un sixième niveau distinct au sommet de la pyramide 4-5. Ce niveau se définit par l'aspiration à vivre des expériences d'unité avec le Cosmos et d'amour inconditionnel envers l'Humanité.

⁶ Voir mes deux essais *L'échelle de perfection* et *Le sourire immobile*, Lethielleux 2008

⁷ *Etats altérés de conscience*, rendant capable de percevoir ce que d'autres - ou soi-même souvent -, sont incapables d'appréhender par nature.

- ✓ appris d'autres techniques respiratoires et énergétiques (yoga et Qi Gong).
9. **Les expériences transcendantales peuvent très bien se produire spontanément à la faveur de phénomènes naturels** - comme le fait de se trouver devant un paysage ou une œuvre d'art d'une grande beauté, d'assister à la naissance d'un enfant ou à la mort d'un proche. Par ailleurs, la recherche fondamentale, la musique, la danse, la peinture, le chant, le sport, le voyage, la science, le courage et la dévotion sont également des voies d'accès à ce type d'expérience.
- *Pourtant la facilitation de telles expériences demeure marginale et n'est programmée ni proposée nulle part où on devrait, pas plus que les pratiques qui lui sont associées.*

La transcendance fait peur quand elle décide seule, d'esprit à l'Esprit.

KAM RO AM, 22 MAI 1998.

Chung Hyung, alias Chung San, alias Maître, alias Massif Central ...est parti.

Son dernier mot a été pour me 'baptiser', en quelque sorte.

Si j'étais devenu moine, m'a-t-il dit, il m'aurait donné le nom de *Ham-il*.

Il s'est assis à coté de moi, sur ma véranda, et il a tâché d'expliquer.

La première syllabe signifie: 'absorber entièrement',

et la seconde, 'Un':

mais la seconde syllabe suppose de la première, qu'elle se soit d'abord vidée entièrement pour être capable de recevoir ce 'Un'.

Bref, *renoncer à tout pour recevoir l'Unique!*

Il y a du *Plotin*, là-dessus avec son 'Unum necessarium'.

Bien sûr, comment ne pas entendre très fort:

'Une seule chose te manque... Va, laisse tout... Puis viens, suis-moi!' (Mc 10,21).

Je retiendrai la radicalité à laquelle il m'invite dans l'adhésion à l'Unique que j'ai choisi:

et d'abord, mon moi des origines, ma nature de Bouddha,

l'image de Dieu'.

Le Sourire Immobile, 2004 Lethielleux

B – Le mythe du mythe : 3 applications

A. (Yosef Hayim Yerushalmi, *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, 1998) :

1. les pratiques judaïsantes des «conversos» n'auraient jamais eu d'autre existence que dans les fantasmes des inquisiteurs,
 2. à preuve, la réalité du cryptojudaïsme dans les milieux «nouveaux chrétiens» de l'Espagne des XVIe-XVIIe siècles.
 3. Ce cryptojudaïsme a pour origine la réaction de refus face à l'intégration sociale réussie des «conversos»,
 4. souvent accompagnée d'une intégration religieuse et culturelle.
- Il y a mythe et mythe, et s'il fallait condamner le mythe dans son ensemble, on en viendrait à condamner toute religion et même toute raison.
 - La puissance de symboliser peut bien devenir un piège pour la pensée, mais elle en est aussi le germe.

L'origine du mythe de l'esthétique du nombre d'or

$$\varphi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \simeq 1,618033988749894848204586834365\dots$$

La fascination pour le nombre d'or remonte à loin.

- **Le moine franciscain Luca Pacioli** lui consacre en **1509** un livre, *De divina proportione*. Les propriétés géométriques y sont étudiées, ainsi que ses relations avec certains polyèdres, dont le dodécaèdre qui représente l'univers chez Platon.
- **Léonard de Vinci illustrera l'ouvrage** avec 60 dessins de polyèdres. Ce travail témoigne d'abord d'un intérêt pour la géométrie, dans la lignée d'Euclide et des pythagoriciens. Mais Luca Pacioli semble être le premier à y avoir ajouté une référence à l'esthétique de cette proportion.
- Il faudra toutefois attendre le 19e siècle et l'œuvre d'un professeur de philosophie allemand, **Adolf Zeising (1810-1876)**, pour voir la section dorée érigée en norme ou valeur esthétique.
- Mais c'est **Matila Ghyka, prince et diplomate roumain**, qui va véritablement lancer le mythe avec son ouvrage *Le nombre d'or (écrit en français)*. C'est à lui que l'on doit une revisite détaillée de l'art et de l'architecture, et la « découverte » du nombre d'or dans les cathédrales, les temples grecs ou les tableaux de grands peintres.

Citations liées :

- Pendant des millénaires, le mythe a été un certain mode de construction intellectuelle... Mais, dans notre civilisation, à une époque qui se situe vers le XVII^e, avec le début de la pensée scientifique -Bacon, Descartes et quelques autres-, le mythe est mort ou, à tout le moins, il a passé à l'arrière-plan comme type de construction intellectuelle. Alors ... la musique a pris en charge certaines des fonctions que le mythe cessait d'assumer. - Lévy-Strauss
- Le mythe du bonheur est celui qui recueille et incarne dans les sociétés modernes le mythe de l'Égalité. - Jean Baudrillard
- Attendre d'en savoir assez pour agir en toute lumière, c'est se condamner à l'inaction. - Jean Rostand
- Le stade du mythe est un stade du monologue, et à ce stade, on ne démontre rien, parce qu'on ne "discute" rien, ne se trouvant pas encore en présence d'une opinion contraire ou simplement différente... c'est en devenant dialecticien (en discutant les mythes des autres) que l'homme du mythe ou de l'opinion devint savant ou philosophe. – Alex Kogève
- On dit que la vérité embête l'homme et il est juste qu'elle l'embête, parce qu'elle n'est pas gaie. Le mensonge, le mythe, la religion sont bien plus consolants. Il est plus agréable de se figurer le génie sous la forme d'une langue de feu que le voir une névrose. – Les frères (Edmond et Jules) Goncourt

- Le mot mythe employé techniquement par les phénoménologues de la religion, n'a plus le sens fable. Il veut dire: représentation, de structure imaginative (non imaginaire), avec saisie de valeurs. – Duméry
- Pour Plotin comme pour Platon, le mythe apparaît comme une expression commode, parce que concrète, des moments les plus difficiles de la pensée, des réalités les plus ineffables. – Inconnu
- Le mythe, ainsi démythologisé au contact de l'histoire, et élevé à la dignité de symbole, est une dimension de la pensée moderne. – Paul Ricoeur
- Mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause. – Paul Valéry
- La perversité est un mythe inventé par les bonnes gens pour expliquer l'étrange attrait des autres. – Inconnu
- L'immoralité est un mythe inventé par les honnêtes gens pour expliquer la curieuse attirance qu'exercent les autres. – Oscar (Finguall O'Flaherty Wills) Wilde
- Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l'oeuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé aussi bien. – Claude Lévy-Strauss
- N'étant ni un discours pour démontrer, ni un récit pour montrer, le mythe doit user d'une insistance persuasive que dénote les variations symboliques sur un thème. – Gérard Durand
- Le mythe donne une réponse; provisoire, il est vrai, mais enfin une réponse aux questions de l'homme curieux de connaître la raison des choses. Il s'agit donc d'un phénomène purement intellectuel. La mythologie comme la science est donc un produit de l'intellect... Ce qui la distingue de la science, c'est qu'elle donne infiniment plus de poids à l'imagination et pas assez à l'observation. – Alexandre Haggerty Krappe
- L'avènement de l'esprit critique et technique a brisé ce ressort (du mythe). L'intellectuel contemporain se donne pour mission de démythiser et démystifier, les deux opérations lui paraissant à peu près synonymes. – Van Lier

B. Umberto Eco *Lector in fabula* LGF, 1979, trad. fr. 1985, rééd. coll. « Le livre de poche biblio », 1999.

«Le lecteur est dans la fable », tel est le message énigmatique que nous livre en latin le titre de ce traité. La grande thèse d'Umberto Eco

IL N'A PAS DE MYTHE DU TEXTE :

1. Un texte est en lui-même un objet incomplet : truffé d'implicites et de blancs,
 2. il attend un lecteur qui le fasse fonctionner.
- Il apparaît donc que « le texte est une machine paresseuse », qui « vit sur la plus-value de sens » qu'introduit le lecteur : un « lecteur modèle » capable d'interpréter le texte comme l'auteur souhaite qu'il soit interprété :

« Générer un texte signifie mettre en oeuvre une stratégie dont font partie les prévisions des mouvements de l'autre. »

Quelle liberté d'interprétation nous offrent les textes ?

La coopération du destinataire est sans doute indispensable pour toutes les formes de communication, mais les textes constituent un cas limite.

Les textes par contre ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour orienter l'interprétation qui sera faite par le lecteur. « C'est précisément face à un texte écrit [...] que le jeu coopératif sur le sujet de l'énonciation, son origine, sa nature, ses intentions, se fait plus aventureux. »

C'EST LE CAS DU MYTHE

C'EST LA QUE LE MYTHE DEVIENT MYTHE

- Au fur et à mesure de sa lecture, le lecteur va émettre des hypothèses interprétatives pour orienter sa compréhension.
- Mais de ce point de vue, tous les textes ne lui laissent pas la même liberté :
- certains sont « ouverts », comme par exemple *Finnegans Wake* de James Joyce, qui appelle beaucoup d'associations et qui offre de nombreuses possibilités interprétatives,
- et d'autres sont « fermés » et limitent au contraire la marge de manoeuvre du lecteur.

- Mais il faut distinguer l'interprétation d'un texte ouvert, qui répond toujours à une stratégie textuelle de l'auteur,
- et l'utilisation libre d'un texte, qui devient un outil pour stimuler l'imagination et qui peut faire feu de tout bois.
-

C. Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe

1. La première phrase : Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide.
2. La dernière phrase : Son verdict incroyable acquitte, et pour finir, ce monde hideux et bouleversant où les taupes elles-mêmes se mêlent d'espérer.